



# LE PRIX DE L'ESSENCE TROP ÉLEVÉ AU LABRADOR?

PAGES 8 & 9

LE CAMPUS DE GRENPELL FACE AUX COMPRESSIONS BUDGÉTAIRES

PAGE 3

CAIN'S QUEST 2026 DANS LE RÉTROVISEUR

PAGE 6

NORRIS POINT PLONGE DANS UN PROJET DE CONSERVATION MARINE

PAGE 12

Photo: Thomas Bowdery (Archives *Le Gaboteur*)



## INFOS-PARENTS

Une nouvelle série d'infolettres pour rassembler et informer les parents de tous les horizons et diversités. | A new series of newsletters to bring together and inform parents from all walks of life.

RENDEZ-VOUS À LA PAGE 10 | READ MORE ON PAGE 10



LA FÉDÉRATION DES  
PARENTS FRANCOPHONES  
DE TERRE-NEUVE  
ET DU LABRADOR

Canada



[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)

## POLITIQUE MUNICIPALE

LIZ FAGAN - LE GABOTEUR - IJL - ATL

# Le déblayage au centre-ville, un pas à la fois

Le matin du 23 février, les résidents de St. John's se sont réveillés sous un convert de 55 cm de neige. Cependant, en attendant le déneigement, les frustrations des résidents s'accumulent...

Pour sensibiliser à l'insuffisance du déneigement des trottoirs, l'organisme de justice sociale, Social Justice Co-op, a organisé une manifestation le 31 janvier dernier à l'intersection de Rennie's Mill et de la rue Circular près du parc Bannerman. Pourquoi cet endroit? Il y a une très bonne raison, dit Elizabeth Yeoman, l'une des voix principales du mouvement depuis son arrivée à Terre-Neuve en 1991: cette section de rue n'est même pas incluse dans les plans de déneigement des trottoirs, bien qu'elle soit considérée comme une rue de «priorité 1».

En effet, selon elle, d'autres villes canadiennes où elle a habité sont confrontées aux mêmes problèmes et elles parviennent néanmoins à bien déneiger les trottoirs. Avant de s'installer à St. John's, l'Acadienne a passé du temps dans deux autres provinces.

## Les piétons ne sont pas des citoyens de deuxième classe

«Depuis que la neige a commencé à tomber, j'ai dépensé plusieurs centaines de dollars en taxis parce que je ne peux pas me rendre à l'arrêt de bus», raconte dans une vidéo publiée par *The Muse* l'activiste Anne Malone, une résidente qui souffre d'une déficience visuelle et qui utilise un chien

guide. «Je paie des impôts, comme tous les autres habitants de St. John's, mais nous ne bénéficions pas des mêmes services que ceux qui conduisent une voiture. C'est contraire à l'éthique», dit-elle.

Jusqu'en 2009, la ville ne déblayait aucun trottoir, nous rappelle madame Yetman. C'est un bon début, avoue-t-elle, mais ce n'est pas assez pour les piétons. Cela dit, «c'est important de dire qu'il y a eu des améliorations», avance-t-elle. «Quelqu'un de l'hôtel de ville m'a dit que le personnel fait bien son travail - c'est peut-être vrai qu'ils font un bon travail étant donné les ressources qu'ils ont, mais je crois qu'il faut investir plus de fonds.»

Madame Yetman reconnaît les efforts de certains politiciens municipaux afin de défendre les droits des piétons de la ville. Elle cite en exemple l'ancien conseiller municipal Ian Froude, qui fut un allié important de la cause, jusqu'à sa démission en 2023. Celui-ci avait comparé le déneigement de la ville à celui à Halifax. «Il y a quelques années, monsieur Froude avait dit publiquement que Halifax reçoit à peu près la moitié de la neige qu'on reçoit ici à St. John's, mais qu'elle investit le double par kilomètre de trottoirs», explique-t-elle, en ajoutant que la différence est «frappante.»

Suite en page 15



Les photos prises lors de la manifestation du 31 janvier 2026, montrent que les trottoirs ne sont même pas visibles alors que la route est déblayée jusqu'au bitume. Photo: Courtoisie

## BRÈVES

### «NOUS RECOMMANDONS À NOUVEAU...»

- La vérificatrice générale de la province, Denise Hanrahan, a présenté son rapport pour l'exercice financier 2025 le 26 février dernier.
- La dette nette de la province a grimpé en flèche pour atteindre 18 milliards de dollars, ce qui représente un fardeau de plus de 33 000 dollars par résident. De plus, elle a identifié 132 secteurs nécessitant une amélioration.
- Madame Hanrahan s'inquiète toujours de la gestion financière du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP). Son bureau lui a fourni 18 recommandations, soit quatre de plus que l'année précédente, et plusieurs étaient identiques à celles de l'an dernier.
- Parmi toutes les entités qui ont reçu des recommandations, le CSFP se classe troisième en nombre. Les recommandations concernent les protocoles de traitement des chèques, l'utilisation inappropriée de la signature électronique d'un membre du conseil d'administration, l'absence de politiques sur l'utilisation et la gestion des fonds générés par les écoles ainsi que sur la gestion de la fraude, l'absence de documentation sur les revenus, la gestion inefficace du capital et l'utilisation inefficace des cartes de crédit et les créances et déclarations fiscales pas remboursées totalisant plus de 150 000\$.
- Tout comme l'année dernière, le CSFP n'a toujours pas déposé ses états financiers pour l'exercice se terminant le 30 juin 2025, qui devaient être déposés fin décembre dernier. [CB]

### LE SALAIRE MINIMUM S'ACCROÎT

Le 26 février dernier, le gouvernement provincial a annoncé l'augmentation du salaire minimum à 16,35\$ de l'heure à compter du 1<sup>er</sup> avril. Selon Mike Goosney, ministre des Services gouvernementaux et du Travail, l'augmentation de 0,35\$ «aide à soulager les pressions financières auxquelles font face les travailleurs, tout en donnant aux employeurs la prévisibilité dont ils ont besoin afin de planifier et développer leurs entreprises».

Néanmoins, une étude récente du Centre canadien d'alternatives politiques, publiée en 2025, révèle que les salaires minimaux vitaux dans cette province sont d'environ 10\$ de l'heure supérieure. Dans la région centrale et ouest de l'île, le salaire vital s'établit à 24,40\$ de l'heure. Dans la région est, il est de 25,40\$ l'heure. Sur la Grande péninsule du Nord et au Labrador, il atteint 28,30\$ de l'heure. [JB]

### RÉFORME ÉLECTORALE DANS LA VILLE CAPITALE

Le 2 octobre dernier, lors du déroulement des élections municipales à Terre-Neuve-et-Labrador, la grève de Postes Canada était en cours, ce qui a contraint la Ville de St. John's à repousser son vote au 8 octobre.

Le scrutin municipal de St. John's, qui a connu un taux de participation de seulement 39,7%, est l'élection la moins bien réussie depuis l'introduction du vote par la poste en 2001. Si 83,2% des votes ont été émis par la poste, 2000 d'entre eux se sont retrouvés bloqués. La ville en a récupéré seulement 284.

Suite aux résultats récents, le conseil municipal a formé un comité pour analyser des réformes du processus de vote. Ce groupe de travail, dont le rapport est attendu d'ici juin 2028, s'intéresse au vote postal et envisage d'instaurer l'inscription pour suivre les bulletins de vote expédiés par la poste. Theresa Walsh, secrétaire municipale de la ville de St. John's, souligne que la municipalité examine la possibilité d'implanter le vote électronique, mais que, pour l'instant, la législation provinciale l'en empêche. [JB]

## ÉDUCATION

MAXIME MAINIERI - LE GABOTEUR - IJL - ATL

# Le campus de Grenfell face à l'incertitude des compressions budgétaires

L'Université Memorial (MUN) traverse une période de grande incertitude à la suite d'une restructuration administrative majeure. Zoom sur le campus de Grenfell.

Parmi ses récentes décisions, l'université a notamment décidé de réduire le nombre de ses vice-présidents de six à trois. Celui du campus de Grenfell fait partie des sacrifiés et sera remplacé par un recteur adjoint. Une mesure qui permettrait d'économiser environ un million de dollars, mais qui suscite de nombreuses inquiétudes sur la côte ouest.

«On comprend que c'est une décision qui est nécessaire», affirme toutefois Camille Ouellet Dallaire, directrice du programme Durabilité et Environnement. Pour autant, la centralisation accrue des décisions académiques à St. John's soulève des questions. Le campus Grenfell, situé à Corner Brook, a été créé pour desservir la population de l'ouest de Terre-Neuve. Avec ses quelque 1200 étudiants et 300 employés, il fonc-

tionne à échelle humaine. «On se sent un peu comme David contre Goliath», résume Camille Ouellet Dallaire, afin d'illustrer la différence de taille entre le campus de Corner Brook et celui, beaucoup plus large, de la capitale provinciale.

## L'autonomie académique au cœur des enjeux

L'un des enjeux majeurs concerne l'autonomie académique. Le nouveau recteur adjoint relèvera du recteur basé à St. John's, ce qui pourrait réduire la capacité locale de décision en matière de programmes, d'embauches et de budgets. «Ne pas avoir le "boss" ici serait étrange», souligne Camille Ouellet Dallaire, évoquant la présence du recteur adjoint sur le campus et la culture de proximité propre à Grenfell.

Du côté de l'école des beaux-arts, l'inquiétude est palpable. Marc Losier, professeur agrégé en photographie, rappelle que «le programme d'arts visuels de Grenfell est le seul baccalauréat en beaux-arts de la province». Il ajoute que «les classes, limitées à seize étudiants en studio, favorisent un encadrement étroit». Ainsi, la pression pour augmenter le nombre d'inscriptions et rationaliser les budgets pourrait fragiliser ce modèle. «Nous craignons de perdre de l'autonomie sur nos ressources et notre futur», explique-t-il.

Les étudiants partagent ces craintes. Hillary Day, en troisième année d'arts visuels, redoute une réduction

du financement ou la disparition éventuelle du programme. «C'est difficile de ne pas avoir peur», confie-t-elle, rappelant elle aussi que Grenfell représente «la seule option en beaux-arts à Terre-Neuve-et-Labrador». Julia Kerfont, étudiante en anglais, histoire et français, souligne pour sa part la force de la communauté: «Grenfell, c'est comme une deuxième maison». Elle s'inquiète en revanche pour les programmes à faible effectif, notamment en français, qui pourraient être fragilisés par d'éventuelles coupures budgétaires.

## Un moteur économique régional

Au-delà des enjeux académiques, le campus constitue un moteur économique régional important. Environ 10 millions de dollars en recherche sont injectés annuellement dans l'économie locale. La Ville de Corner Brook a d'ailleurs publiquement exprimé son opposition à la perte du poste de vice-président, illustrant l'appui politique dont bénéficie le campus.

En attendant le nouveau budget provincial, prévu dans les prochains mois, la communauté reste inquiète. Si la restructuration vise à assurer la viabilité financière de l'université, plusieurs à Grenfell espèrent que l'identité et la mission régionale du campus seront préservées. Car pour ses étudiants et son personnel, Grenfell constitue un ancrage communautaire et un espace unique de formation, au cœur de la côte ouest.



Julia Kerfont apprécie pouvoir trouver facilement de l'aide parmi les professeurs et les autres étudiants du campus. Photo: Courtoisie



Hillary Day veut pouvoir poursuivre ses études à Corner Brook, ville qu'elle juge "très inspirante, avec des communautés de gens qui me ressemblent". Photo: Courtoisie



Marc Losier redoute notamment une perte de contrôle dans le recrutement des nouveaux professeurs. Photo: Courtoisie

## Création d'un curriculum francoqueer

Victoria Simmons, étudiante en français et en études du genre à l'Université Memorial, combine ses spécialités pour créer avec le NL Queer Research Initiative des ressources pédagogiques en français sur les différentes identités de l'arc-en-ciel. Discussion avec la Terre-Neuvienne bilingue.

LIZ FAGAN

«Je ne veux pas que les gens aient peur et ne comprennent pas leurs enfants ou leurs élèves», nous confie Victoria Simmons, qui vise à créer tout un curriculum sur la diversité sexuelle et de genre pour les personnes d'expression française. Selon elle, il manque des ressources queer en français dans cette province. «Il y a plusieurs organismes qui font un très bon travail, mais si on pouvait en avoir plus, j'aimerais aider à cela», ajoute l'étudiante.

Le projet est le fruit de collaboration avec le NL Queer Research Initiative. C'est après avoir fait du bénévolat avec l'organisme il y a plus d'un an que Victoria a rencontré Sarah Worthman, la coprésidente externe. Elle lui a ensuite proposé le projet, sur lequel Sarah a tout de suite collaboré, comme il est aussi bilingue. «Je veux que tout le monde soit

confortable avec la terminologie queer, par exemple, ce qu'est une lesbienne ou une personne transgenre. C'est pour apprendre aussi comment soutenir ces élèves ou ces enfants si on vous dit "je suis queer" ou "je suis trans". Parfois les adultes ne savent pas quoi faire avec ces informations.»

Le projet commencera par des séances d'information, et se poursuivra ensuite avec la mise en place d'une banque de ressources accessibles en ligne ou en version imprimée, selon les besoins. Les ateliers et les ressources ne seront pas seulement réservés aux membres du personnel enseignant de la province, mais seront aussi accessibles pour les familles et d'autres adultes qui travaillent avec des enfants.

Le premier atelier, qui portera sur l'utilisation de la terminologie queer

et des pronoms neutres en français, se tiendra le 11 mars à la bibliothèque AC Hunter, à St. John's.

### Une lutte contre l'ignorance

«On a peur de dire la mauvaise chose», dit l'étudiante. «Je trouve que c'est dommage, parce que la plupart des gens ont de bonnes intentions.»

L'ignorance de ces identités et expériences peut créer de la stigmatisation chez les individus et dans les familles. Elles peuvent également combiner d'autres identités, ce qui peut entraîner une stigmatisation intersectionnelle, qui comprend, par exemple, le racisme et la transmissogynie. Cela pourrait même se propager dans les lois et les politiques.

En 2024, les États-Unis ont approuvé 48 projets de loi limitant les droits

des personnes transgenres et de genre expansif dans les domaines de l'éducation, du sport, des soins médicaux et des espaces publics (comme les toilettes séparées selon le sexe).

Au Canada, si la loi C-16 établit une protection légale pour les personnes trans, en octobre 2023, le gouvernement de la Saskatchewan a adopté une loi imposant l'approbation parentale pour reconnaître les prénoms et pronoms affirmés des élèves à l'école. Le Nouveau-Brunswick a également proposé une politique similaire. Les projets de loi proposés en Alberta vont encore plus loin, restreignant l'accès aux soins affirmant le genre et à la participation sportive pour les personnes transgenres.

## SANTÉ

CAMILLE LANGLADE – FRANCO PRESSE – IJL

# Accès aux soins en français: les francophones saluent un rapport du Sénat

Selon un récent rapport du Sénat, les barrières linguistiques dans le système de santé continuent de nuire à la qualité, à la sécurité et à l'équité des soins pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Les organismes francophones soulignent l'importance du document, qui pourrait leur permettre de porter leurs revendications à un autre niveau.

Le 13 février, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a dévoilé le rapport «Faire tomber les barrières linguistiques en santé».

Fruit de 18 mois d'audiences, le document souligne que les francophones de l'extérieur du Québec – comme les anglophones au Québec – font face à un manque de services, de personnel bilingue et de mécanismes systématiques pour garantir l'offre active de soins dans leur langue.

Ces obstacles touchent encore plus fortement certaines populations vulnérables, comme les aînés, les nouveaux arrivants, les communautés racisées et les personnes ayant des besoins en santé mentale.

## Message bien reçu

Le directeur général de la Société Santé en français (SSF), Antoine Désilets, souligne qu'il s'agit d'un «bon rapport» qui reflète la réalité du terrain. «J'ai l'impression que le Comité a bien compris les messages qui leur ont été envoyés par les nombreuses personnes et organismes qu'ils ont reçus.»

Certaines recommandations vont même plus loin que ce à quoi il s'attendait, comme celle d'ajouter une lentille linguistique à la *Loi canadienne sur la santé*. «Si elle est mise en œuvre, ça aura un impact immense sur le financement disponible au niveau de la santé en français.»

Il met aussi en avant la recommandation du Sénat liée à la reconnaissance des titres de compétences étrangers.

Le rapport invite la ministre de l'Emploi et des Familles, celle de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté ainsi que le ministre responsable des Langues officielles à unir leurs efforts afin que cette reconnaissance tienne compte des besoins en personnel bilingue en santé dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Dans le cadre de la prochaine stratégie pangouvernementale en matière de langues officielles, le Comité demande au gouvernement de créer une passerelle accélérée pour les travailleuses et travailleurs de la santé francophones et bilingues.

«Les immigrants francophones ont d'énormes défis à faire reconnaître leurs compétences [...] parce qu'il faut souvent pouvoir démontrer qu'on est capable d'offrir des services en anglais», détaille Antoine Désilets.

«Ce sont des gens qui ont de la difficulté à atteindre le bon niveau d'anglais ou le niveau requis, mais qui

ne sont pas capables d'aller contribuer leur force au système de santé actuel parce qu'on ne reconnaît pas leur diplôme [...]. Sans la reconnaissance des types de compétences, on augmente le besoin, sans augmenter l'offre.»

Pour connaître les besoins et les combler, la collecte de données reste également primordiale, estime-t-il.

Il cite en exemple l'Île-du-Prince-Édouard, qui a introduit une carte d'assurance-maladie bilingue, où figure la langue de service préférée par la personne. «C'est super parce que ça nous donne un portrait juste de qui a besoin de ces services.»

## «On parle tous le même langage»

Pour la présidente de la Fédération des aînées et aînés francophones du Canada (FAAFC), Joanne Dumas, ce rapport «nécessaire» du Sénat fait écho aux inquiétudes de son organisme: «Il n'y a aucun doute, on parle tous le même langage.»

«Il faut faire un investissement dans toutes les provinces. Ça ne peut pas continuer comme ça [...]. Il faut vraiment envoyer le message que les barrières linguistiques en santé, ce n'est pas seulement un obstacle administratif : ça compromet la sécurité des soins de tout le monde.»

Elle salue aussi la recommandation du Comité d'inclure des clauses linguistiques dans certaines ententes bilatérales entre le gouvernement fédéral et les provinces et territoires.

«C'est aussi important qu'il y ait du financement additionnel qui soit donné aux regroupements communautaires. On ne doit pas attendre d'être malade pour commencer à recevoir des services. On doit commencer ça avant.»

## Prévenir pour guérir

Joanne Dumas met de l'avant des initiatives, comme le projet Bien vieillir chez soi, piloté par la FAAFC, qui soutiennent les personnes aînées vulnérables. Selon elle, ces programmes coûtent moins cher à l'État que de «trouver des espaces physiques pour installer ces gens-là».

La FAAFC espère que le gouvernement maintiendra ce programme, qui doit prendre fin le 31 mars 2026.

«En Colombie-Britannique, d'ici 10 ans, on aura un manque d'environ 16 à 17 000 lits pour des aînés qui vont se retrouver avec des besoins de santé sérieux», alerte-t-elle.

À ses yeux, la prévoyance joue un rôle clé pour mieux desservir les aînés et leur fournir l'équipement nécessaire afin qu'ils puissent mener «une vie sereine chez eux, au milieu de leur communauté».

La présence d'un personnel bilingue reste, en ce sens, un des défis majeurs. «Quand on embauche du personnel, que ce soit en Saskatchewan ou Territoires du Nord-Ouest, on doit s'assurer qu'il y a toujours un petit nombre d'employés qui soit capable de desservir la communauté francophone dans sa langue», ajoute-t-elle.

La responsable rappelle qu'en vieillissant, les personnes âgées francophones ne veulent parfois plus parler leur deuxième langue. «Elles veulent parler dans leur langue d'origine.» D'où l'importance de pouvoir être soigné en français.

Elle souligne aussi que la communauté francophone, par exemple en Colombie-Britannique, où elle réside, est vieillissante: «49% des francophones de la province ont plus de 50 ans. C'est beaucoup.»

## REVOIR LA LOI CANADIENNE SUR LA SANTÉ

Entre 2023 et 2024, les sénateurs et sénatrices ont recueilli 121 témoignages portant sur les obstacles rencontrés par les communautés de langue officielle en situation minoritaire pour obtenir des services de santé.

Pour remédier à ces inégalités, le Comité formule 14 recommandations. La plus structurante propose de revoir la *Loi canadienne sur la santé* afin d'y intégrer des obligations linguistiques liées aux transferts fédéraux en santé.

Le rapport appelle aussi à définir clairement des clauses linguistiques dans les ententes fédérales-provinciales, à renforcer le financement des organismes communautaires et des établissements postsecondaires formant du personnel bilingue, et à accélérer la collecte de données linguistiques pour mieux planifier les services.

## Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier  
Ysabelle Hubert  
Andrée Thoms  
Marilaine Landry  
Fairouz Amirouche  
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

Directeur général  
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction  
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
Raymond Cuisson, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Liz Fagan, Camille Langlade, André Magny, Anna Maurice, Jouana Randriamahaleo, Lucie Pracede Rosine Mbezele.

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires  
ISSN 0836-8155

### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Réseau Sélect  
dblanchette@reseauselect.ca  
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture

meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture  
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## TRANSPORTS

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

# Transports Canada doit améliorer ses pratiques

Le dossier des problèmes récurrents de l'aéroport régional de Wabush a dépassé la frontière alors que la députée de Côte-Nord-Kawawachikamach-Nitassinan, Marilène Gill, du Bloc québécois, a interpellé pour la seconde fois le ministre responsable de Transport Canada, Steven MacKinnon dans le dossier de la gestion déficiente de cet aéroport. Ce dernier a subi de nombreuses fermetures en 2025 et depuis le début de l'année; et la députée exige que le ministre intervienne pour s'assurer que le ministère des Transports du Canada, qui gère l'aérodrome, corrige ses façons de faire.

Les fermetures répétées de l'aéroport régional, qui dessert également Fermont au Québec, dans un intervalle rapproché, ont fortement fait réagir Madame Gill. C'est pourquoi elle a tenu à questionner le ministre fédéral des Transports sur la situation, alors que plusieurs citoyens et élus signalent le manque d'informations et de transparence du ministère au sujet des interruptions fréquentes de services de l'aéroport. Pour rappel, ces services ont été interrompu trois fois en trois mois.

## Des conséquences

«Le ministère doit tenir compte que l'aéroport de Wabush est un service essentiel pour les citoyens de notre circonscription et qu'il permet non seulement les déplacements pour le travail, mais aussi pour des motifs personnels. Il contribue aussi aux services essentiels, en transportant du personnel et des biens médicaux. En octobre dernier, l'aéroport a été fermé plusieurs jours à cause d'un changement à la réglementation. Cette fermeture était prévue. Les Nord-Côtiers auraient pu et dû en être informés. L'aéroport a ensuite été

fermé plusieurs jours dans le temps des Fêtes, puis encore quelques jours en janvier. Chaque fois, les citoyens ont été désagréablement surpris par la situation, ont été laissés à eux-mêmes, ont tenté de deviner ce qui se passait et de trouver des solutions. C'est inacceptable!», affirme la députée de la Côte-Nord.

«Je comprends que certaines situations liées à la météo sont parfois hors de contrôle. Cependant, le ministère peut donner les ressources nécessaires pour maximiser les efforts des équipes sur le terrain afin de réduire les fermetures soudaines. De plus, en ce qui concerne la fermeture du mois d'octobre, nous comprenons qu'il s'agissait d'un changement de réglementation auquel le ministère n'a pas prêté l'attention requise, donc que la fermeture aurait pu être évitée. C'est déplorable», ajoute la députée bloquiste, qui réclame l'intervention du ministre fédéral des Transports dans ce dossier. «Je demande au ministre MacKinnon de donner à cette situation l'attention requise afin que les problèmes récurrents soient réglés. Il faut d'abord que Transport Canada mette les ressources nécessaires au

bon fonctionnement de l'aéroport en cas d'événements météorologiques. Le ministère devrait aussi développer un service de communication digne de ce nom pour informer les citoyens et les élus de l'évolution de la situation lors d'une fermeture temporaire», conclut Marilène Gill.

Le député fédéral du Labrador, Philip Earle, du Parti libéral du Canada, qui a travaillé durant deux décennies

dans le domaine de l'aviation, a également affirmé avoir contacté à nouveau son collègue au sein du gouvernement, le ministre des Transports Steven MacKinnon, en lui demandant de lancer une enquête pour déterminer les causes profondes de ces problèmes persistants afin qu'une telle situation ne se reproduise plus. Il avait alors qualifié la situation d'«embarrassante».



Photo: Éric Cyr (TDN)

## ÉCONOMIE

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

# Convention MINEx au Labrador

L'édition de 2026 du congrès MINEx a attiré un rassemblement de 300 délégués. L'événement annuel organisé par la Chambre de commerce de l'Ouest du Labrador (Labrador West Chamber of Commerce) s'est tenu du 10 au 12 février derniers à l'hôtel Wabush et au Centre des arts et de la culture à Labrador City. Un salon professionnel rassemblant des exposants œuvrant dans ce domaine se tenait en parallèle au centre récréatif Mike Adam à Wabush.

Plusieurs dignitaires ainsi que des personnalités politiques influentes ont pris part à ce regroupement professionnel qui a vu le jour en 2026.

Étaient notamment présents le député fédéral du Labrador, Philip Earle, ainsi que le premier ministre

de Terre-Neuve-et-Labrador, Tony Wakeham. Le premier ministre était accompagné de membres de son gouvernement, dont Lela Evans, ministre responsable de la Santé et des Services communautaires, des Affaires du Labrador et des Relations avec les Autochtones et de la Récon-

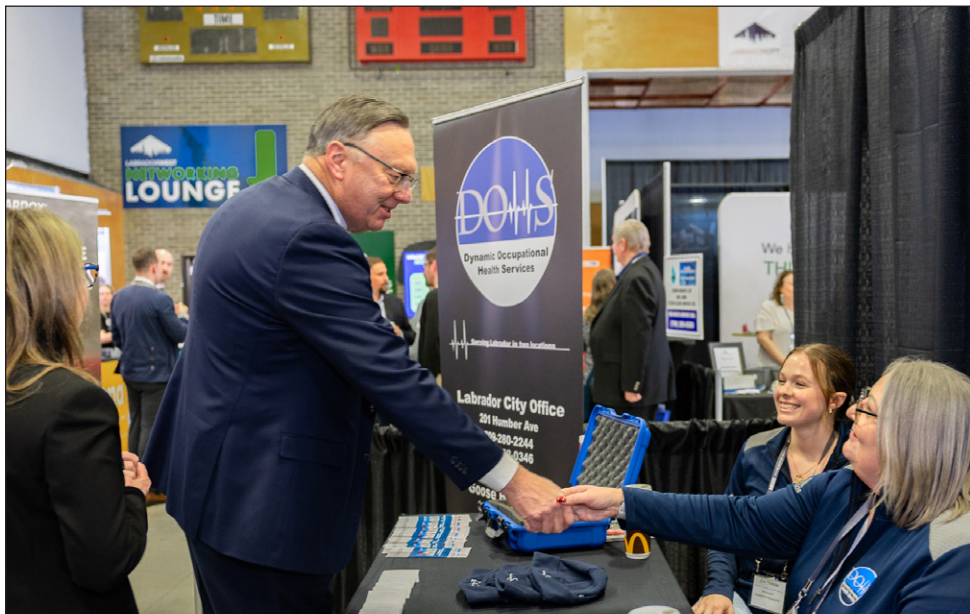
ciliation, le ministre de l'Énergie et des Mines, Lloyd Parrott, et le député provincial de Labrador Ouest, Joseph Power.

Il y avait également le maire de Labrador City et ancien député du Labrador Ouest, Jordan Brown, et la mairesse de Wabush, Gertie Canning. Une délégation de la Ville de Fermont s'est aussi déplacée pour l'occasion, incluant la directrice générale adjointe et greffière, Marie-Philippe Couture, et le directeur des Services techniques, Olivier Bouchard.

## Chefs de file

De nombreux décideurs et dirigeants d'organisations liées au secteur minier qui œuvrent dans la région étaient sur place afin de présenter leurs produits, leurs services et leur vision économique, et afin d'échanger entre eux et avec le public leurs aspirations et les technologies dans l'industrie. Les participants, incluant des représentants des minières Rio

Tinto IOC, Tacora Resources, et du projet minier Kami de Champion Iron, ont notamment pu participer à des conférences présentant des sujets cruciaux pour l'activité minière dans la région ainsi qu'à des discussions sur l'avenir de l'exploitation minière dans la fosse du Labrador dans le cadre du rassemblement, qui proposait notamment des conférenciers, une table ronde, un salon professionnel et des kiosques d'exposition. Le président de la Chambre de commerce de l'endroit, David Hall, considère que cet événement, qui a permis aux acteurs de l'industrie de nouer des liens contribue à mettre l'accent sur une industrie qui constitue un socle des villes minières de la région et qui est un moteur économique majeur. «L'Ouest du Labrador est heureux d'être à nouveau l'hôte de ce congrès d'envergure qui permet aux acteurs et représentants de l'industrie minière de tisser des liens et de construire des relations plus solides», confie ce dernier.



Le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Tony Wakeham, a participé au congrès MINEx. Photo: Courtoisie de la Chambre de commerce de l'Ouest du Labrador

## Cain's Quest 2026 dans le rétroviseur

Attendue avec enthousiasme et impatience, la course internationale d'endurance à motoneige Cain's Quest, qui célèbre ses deux décennies cette année, a gagné en popularité depuis sa création en 2006. La course propose l'un des parcours les plus difficiles et longs au monde avec la compétition *Iron Dog Race* en Alaska, d'une distance de 3730 kilomètres. Les départs pour les différentes catégories se sont tenus les 12 et 14 février derniers. L'épreuve d'endurance d'envergure, très prisée au Labrador, a quant à elle pris son envol le 22 février. La 20<sup>e</sup> édition a lieu après avoir dû composer, au cours des dernières années, avec quelques annulations et modifications de trajets causées par la pandémie et des conditions météorologiques changeantes.

Le public a pris part avec enthousiasme à l'événement et une belle équipe de bénévoles dévoués se sont mobilisés afin d'assurer son succès. Des admirateurs et passionnés de cette discipline étaient au rendez-vous lors du lancement de la course qui s'est fait au club de motoneige White Wolf sur le lac Tanya à Labrador City. Un total de 18 courageux équipages de motoneigistes issus de quatre provinces étaient en position lors du coup d'envoi de cette nouvelle édition de la course extrême.

Les coéquipiers se sont élancés par équipe de deux en franchissant le fil de départ. Les duos d'athlètes ont foncé à vive allure en direction du lac Tanya au Labrador puis du premier poste de contrôle situé sur le lac Daviault à Fermont au Québec où une foule les attendait pour les accueillir; et ce, même si le match de hockey de la finale olympique opposant les rivaux canadiens et américains était diffusé au même moment! Les deux premiers points de contrôle se situaient dans la MRC de Caniapiscau au Québec, d'abord à Fermont où ils étaient attendus avec enthousiasme et où ils ont reçu une acclamation chaleureuse et des encouragements lors de leur arrivée sur leurs montures mécanisées avant leur prochain passage à Schefferville, autre halte obligatoire.

Conscients des difficultés très exigeantes auxquelles ils devraient se mesurer dans le cadre de cette expédition hors-piste biennale qui nécessite une préparation de longue haleine les motoneigistes qui ont enfourché leurs bolides affichaient une confiance audacieuse. Les courseurs espéraient tous que leurs montures d'acier les mènent sans encombre vers la ligne d'arrivée après avoir arpenté un long itinéraire s'échelonnant sur une distance de 3400 kilomètres jonchés d'imprévus de toutes sortes. Les camarades d'aventure ont rapidement pu constater toute l'ampleur des obstacles qui peuvent surgir le long de l'expédition puisque le lendemain du départ, le tiers des équipages ayant entamé la course la journée précédente, soit 6 sur 18, avaient déjà dû se résigner à abandonner pour diverses raisons, ce qui témoigne de toute la difficulté de réussir à compléter l'épreuve sportive. Des problèmes mécaniques ou de santé, une motoneige qui a pris feu sur un lac, un courseur qui a dû être évacué en hélicoptère vers l'hôpital de Labrador City pour une urgence médicale après avoir subi des blessures. Il ne restait donc, le 23 février, que 12 équipes poursuivant leur trajet vers Labrador City tout en affrontant les rigueurs du climat et en se mesurant aux aléas qui pouvaient survenir d'ici là.

### Parcours éreintant et exigeant

En plus d'affronter durant le périple enneigé des compétiteurs aguerris et endurcis, dont de nombreux représentants du Labrador et des motoneigistes expérimentés issus de communautés autochtones crie et innue, qui font partie de différentes écuries, les coéquipiers se sont attaqués en autonomie complète aux rigueurs du climat arctique et aux caprices de dame nature. Les com-

plices ont voyagé à travers diverses topographies du Labrador et du Nord québécois incluant de la neige profonde, des zones boisées et des lacs gelés. Les fougueux athlètes, qui connaissent bien cette discipline, avaient confiance de parvenir à franchir la ligne d'arrivée avec leurs bolides grâce à leur expérience et leur préparation. Seule une minorité pourra se vanter d'avoir réussi.



Les motoneigistes défient les rigueurs du climat et les affres de dame nature pour tenter de compléter le Cain's Quest. Photo: Timothy Collins



Photo: Timothy Collins

### UNE DOMINATION INNUE

L'équipage gagnant arborant le numéro 99, les Saga Boys Vikings, était composé des ambassadeurs innus Randy et Sebastian Malleck de Sheshatshiu au Labrador. C'est leur seconde victoire consécutive puisque les deux coéquipiers avaient remporté la précédente édition en 2024. La seconde place revient à l'équipe numéro 6, Northern Legacy Racing, de Happy Valley Goose Bay au Labrador, constituée de Mike Elliott et de Joshua Rose, qui relevait ce défi extrême pour la première fois. La troisième équipe à avoir complété le trajet, Nutakuan, affichant le numéro 18, était également formée d'athlètes innus originaires de Natuashish au Labrador, Len Scott Rich, un habitué de la course, et Mathias Rich. La quatrième position revient à l'équipe numéro 7, Big Red Racing, représentée par le vétéran Ryan Conley et son partenaire qui participait pour la première fois à cette compétition, Matt Bennett, tous deux aussi de Happy Valley Goose Bay. La seule autre équipe qui n'était pas originaire de Terre-Neuve-et-Labrador à avoir terminé la course est l'équipe numéro 26 de Fermont au Québec qui rassemblait Anthyme Bastien et Alexis Dubé pour une deuxième participation d'affilée. (EC-TDN)

Célébrons

**Le mois de la francophonie**



Centre de la  
francophonie  
des Amériques

Participez maintenant

[francophoniedesameriques.com/mois](http://francophoniedesameriques.com/mois)

Québec

## TÉMOIGNAGE

JOUANA RANDRIAMAHALEO

# Choisir les mathématiques, choisir sa place

Être femme dans un domaine dominé par les hommes n'est ni une revendication ni une démonstration de force. C'est une présence. Une continuité. C'est occuper un espace avec sérieux et constance.

Les mathématiques ont la réputation d'être abstraites, exigeantes, parfois même intimidantes. On les imagine froides, réservées à une minorité capable de manier des symboles incompréhensibles. Pourtant, celles et ceux qui les pratiquent savent qu'au cœur de cette complexité se cache souvent une forme de clarté presque apaisante. Derrière chaque démonstration rigoureuse, il y a une logique qui finit par s'éclairer, parfois après des heures d'effort, parfois au moment où l'on s'y attend le moins.

Les mathématiques pures, en particulier, demandent une certaine endurance. Il faut accepter de ne pas comprendre immédiatement, de chercher longtemps, de douter, puis de recommencer. Dans cette filière, les femmes sont peu nombreuses. Il arrive que nous soyons une ou deux dans toute une salle.

En troisième année d'université, j'ai choisi les mathématiques fondamentales. Ce n'était ni un acte héroïque, ni une revendication, ni un défi. C'était un choix sincère, profondément personnel. Je ne mesurais pas encore tout ce que ce choix allait m'apprendre — sur les théorèmes, mais surtout sur ma place.

Un après-midi, en plein cours, j'ai réalisé que la diversité d'une salle de classe ne reflète pas toujours celle de la société. Assise au premier rang, j'écoutais le professeur expliquer un théorème. J'étais la seule femme parmi une vingtaine d'étudiants. Ce n'était pas spectaculaire, simplement une réalité que je ressentais.

Lorsque je levais la main pour poser une question, je sentais mon cœur s'accélérer au même moment où les regards se tournaient vers moi. Rien d'hostile, mais une visibilité accrue. Parler demandait un effort supplémentaire: formuler clairement, éviter l'hésitation, occuper l'espace sans

s'excuser d'y être. Avec le temps, j'ai compris que cette situation me formait autrement que par les démonstrations. Lever la main ne relevait pas seulement de la curiosité intellectuelle; cela signifiait accepter d'être observée. Être ainsi en situation de minorité m'a amenée à m'exprimer avec plus de précision et à occuper pleinement ma place, même lorsque le doute s'invitait.

## Des horizons plus larges

Je ne savais pas encore jusqu'où ce choix me mènerait. Il m'a conduit bien au-delà des salles de cours, depuis les escaliers d'Ambohitsaina — l'Université d'Antananarivo à Madagascar — jusqu'à d'autres horizons académiques.

Je me souviens encore du premier jour où j'y ai posé le pied. J'ai ressenti cette même intensité en franchissant la porte d'AIMS – African Institute for Mathematical Sciences, au Cameroun — puis en entrant à Memorial University. À chaque étape, c'était le même mélange d'appréhension et d'élan.

Mais aucun parcours ne se construit seul. Derrière mon parcours, il y a ceux des femmes qui ont rendu mes propres pas possibles.

## Les femmes qui rendent le chemin possible

Au tout premier rang se trouve ma mère. Une femme profondément combative qui m'a montré, dès mon plus jeune âge, la discipline, l'exigence et la constance. Par ses actes plus que par ses paroles, elle m'a appris à me surpasser et à comprendre qu'une femme peut gagner sa place. La voir se lever tôt et rentrer tard m'a fait comprendre que mon rôle était de réussir et de tenir bon, même lorsque les choses devenaient difficiles. Cette force m'a accompagnée

jusque dans mes recherches, lorsque certaines démonstrations semblaient me dépasser. J'ai toujours porté en moi le désir de la rendre fière.

À l'université, la professeure Fanja Rakotondrajao m'a offert un autre modèle. Par sa simplicité et sa douceur, elle m'a donné plus qu'une envie d'étudier: elle m'a montré que la géométrie pouvait devenir une vocation. Au tableau, elle n'écrivait que l'essentiel. Elle expliquait les concepts les plus complexes avec une clarté étonnante, fidèle à l'esprit des mathématiques: «Simple, précis et concis». Première femme professeure titulaire en mathématiques à Madagascar, ayant obtenu tous ses diplômes localement, elle représente bien plus qu'un parcours académique. Elle incarne une possibilité. Son soutien constant dans mes candidatures vers l'étranger a renforcé ma conviction que la représentation compte.

Voir une femme atteindre un tel niveau m'a montré que moi aussi, un jour, je pourrais contribuer au développement de mon pays, notamment pour les jeunes femmes. Mais avant cela, il fallait d'abord rester fidèle aux

mathématiques.

Lorsque tout semblait flou, les mathématiques restaient claires et logiques. Dans les moments de tristesse, calculer le déterminant ou l'inverse d'une matrice devenait une manière de retrouver de la lumière. La joie ressentie après avoir compris une démonstration complexe, cette clarté qui surgit après le doute, a transformé ma manière d'affronter les difficultés. Tomber, recommencer, chercher encore: peu à peu, cela a transformé ma façon de me tenir face aux obstacles.

Les mathématiques sont à la fois complexes et étonnamment simples. Elles fortifient l'esprit et préparent à affronter les obstacles avec méthode et persévérance. Être femme en mathématiques n'est ni une revendication ni une démonstration de force. C'est une présence. Une continuité. C'est occuper un espace avec sérieux et constance.

Une bonne mathématicienne sait s'adapter à toute situation. Tomber ne signifie pas abandonner. Parfois, rester est déjà un acte en soi.



Jouana et sa mère. Photo: Jouana Randriamahaleo



## CONCOURS CULINAIRE PROVINCIAL

### Nutri-Enfance et Familles

**Vos traditions ont du goût, partagez vos recettes et rejoignez le grand concours culinaire !**

**Un tirage au sort sur Facebook permettra de choisir un gagnant dans chaque région**

### Les prix

- Voyage à Saint-Jean
- Hébergement inclus à Saint-Jean.
- Production et publication d'une vidéo présentant les recettes gagnantes



**Info et participation**

[info@cpef.ca](mailto:info@cpef.ca)    @CPEFLPCV

Avec le financement de

 Agence de la santé publique du Canada
 
 Société Santé en français

## LE PRIX D'UNE DOUBLE VIE

Si on passe sa journée au Québec, mais qu'on réside au Labrador, sur quelle côté de la frontière devra-t-on remplir l'essence? Zoom sur le prix d'essence à L'Anse-au-Clair et les déplacements que font les francophones dans le sud du Labrador.

## ÉCONOMIE

ANDRÉ MAGNY - LE GABOTEUR - IJL (ATL)

### Prends ton gaz égal!

L'utilisation de cette expression bien francophone ne s'applique pas hélas à l'ensemble du territoire de Terre-Neuve-et-Labrador. La différence du coût de l'essence, qui atteint parfois les 50¢ entre le sud du Labrador et certaines régions de Terre-Neuve, en fait sourciller certains.

Depuis plus de 50 ans, la Southern Labrador Development Association (SLDA) s'active notamment au développement économique et à l'amélioration sociale dans le détroit du Labrador, de L'Anse-au-Clair jusqu'à Red Bay.

Dé l'avis de Russell Hancock, le directeur général de cet organisme sans but lucratif, la question du prix de l'essence et des produits pétroliers se pose depuis un certain temps dans la région. Les gens se questionnent sur les coûts. Au point où la SLDA a mis sur pied un comité pour examiner la situation.

Il faut savoir qu'à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est le Public Utilities Board (PUB) qui est l'organisme responsable de la réglementation des prix des produits pétroliers, en fonction des différentes zones de la province. Le directeur de la SLDA explique que le détroit du Labrador se retrouve dans la zone 10, alors que, par exemple, la péninsule d'Avalon correspond à la zone 1.

Selon monsieur Hancock, «il existe une différence d'environ 30 à 35% avec le reste de Terre-Neuve. Actuellement, le prix à St. Barbe est d'environ 1,44\$ le litre, alors qu'ici (Forteau), il est à 1,86\$ le litre». Le directeur explique cette différence de prix notamment par le fait que le carburant est livré de manière saisonnière. «Un navire-citerne arrive à Goose Bay quelques fois par année. À ce moment-là, le prix est fixé selon le prix du pétrole au moment de l'achat (basé sur le marché de New York), puis on ajoute les coûts de distribution dans les différentes localités.» Au Labrador, la tarification est saisonnière, alors que dans le reste de la province et pour le l'Ouest du Labrador, le PUB s'assure que les taux sont fixés à chaque semaine.

Dans un courriel échangé avec le PUB, celui-ci admet que «ces deux approches peuvent parfois entraîner des écarts entre les prix maximaux fixés par la Commission (PUB) pour les différentes zones tarifaires.» Pour celle-ci, le prix d'achat des grossistes dans le sud du Labrador est actuellement plus élevé que les prix du marché du port de New York. Résultat: c'est «le principal facteur expliquant les écarts de prix maximaux.» Néanmoins, la Commission note tout de même que l'approche saisonnière peut amener des prix plus bas, comme ce fut le cas le 13 février dernier, alors que le diesel était inférieur de 6¢ le litre dans la zone 10 comparativement à la zone 9 de Terre-Neuve (Port-au-Choix, St. Anthony).

#### L'impact touristique

Les propos de monsieur Hancock trouvent écho chez Kya Costigan de Gateway Labrador, qui, en tant que responsable de l'information touristique à Labrador City, a la chance de discuter avec de

nombreux touristes francophones et anglophones. «Les commentaires que je reçois des visiteurs provenant de l'extérieur de l'Ouest du Labrador et de la Côte-Nord critiquent souvent les prix de l'essence le long de la route 389, en particulier dans les stations-service isolées, telles que Relais-Gabriel», raconte-t-elle, où le prix de l'essence peut atteindre, 2,45\$ le litre, comparativement à 1,53\$ à Labrador City.

Pour sa part, Fernanda Romero, coordonnatrice en tourisme interprovincial pour Destination Labrador, pense que le prix plus élevé de l'essence fait partie «du contexte nordique depuis longtemps». Selon elle, si cette réalité influence «surtout la planification des déplacements», cela ne va pas jusqu'à freiner l'achalandage. Les visiteurs viennent dans notre région «en connaissance de cause, attirés avant tout par l'expérience unique du territoire: l'aventure, l'immensité et l'authenticité», de poursuivre madame Romero.

Néanmoins, Kya Costigan en est convaincue: «Les prix plus bas pratiqués dans l'Ouest du Labrador incitent les visiteurs à faire le plein ici plutôt qu'à Fermont. La route 389 est un long trajet et j'ai entendu dire que les visiteurs hésitaient à la refaire, beaucoup décidant de faire une "boucle" par la Nouvelle-Écosse pour l'éviter. Certains visiteurs plus sévères ont déclaré que les prix étaient intentionnellement élevés pour profiter des touristes.»

#### L'essence de la lutte

Du côté québécois, la situation n'est pas plus rose. Ian et Chrissy Letemplier de CFBS, la radio communautaire de Blanc-Sablon, confirment que le prix de l'essence est le même à Blanc-Sablon que dans le détroit du Labrador, soit 1,86\$.

Pour Russell Hancock, la situation du détroit du Labrador est liée au fait que le principal fournisseur, Woodward's Oil (basé à Happy Valley-Goose Bay), «vend le carburant à un intermédiaire, qui le revend ensuite aux stations-service locales. Cela crée trois marges bénéficiaires au lieu de deux.»

Sur la base des informations actuelles relatives aux coûts et à l'approvisionnement communiquées à la Commission, la fixation de prix maximaux plus bas dans le sud du Labrador menacerait, selon la Commission, la continuité de l'approvisionnement en produits pétroliers des détaillants et des consommateurs de cette région.

Outre le fait d'informer le public et de recueillir ses commentaires, la SLDA rencontrera à la mi-mars les représentants du PUB. Si celui-ci soutient, selon monsieur Hancock, que les prix reflètent à la fois les coûts réels d'achat et de distribution, le di-



Forteau. Photo: Meredith Rendall Photography (Flickr)

recteur de l'association labradorienne pense plutôt que «la perception d'injustice demeure forte» quand les consommateurs se rendent compte de la différence de 45 cents du litre lorsqu'ils traversent le détroit.

Bien que le PUB affirme comprendre «les préoccupations liées à la hausse des prix du carburant pour les consommateurs du sud du Labrador», si la situation ne progresse pas, la SLDA envisage d'alerter davantage le public «afin d'exercer une pression supplémentaire pour obtenir des changements réglementaires ou législatifs», de conclure Russell Hancock.



Photo: Thomas Bowdery (Archives Le Gaboteur)

## TÉMOIGNAGE

ANNA MAURICE

## Franco-Labradorienne ou Québécoise?

Le village de L'Anse-au-Clair, au Labrador, est situé à cinq minutes de Blanc-Sablon, au Québec, et compte 216 habitants selon le recensement de 2021. Avec des enfants qui fréquentent une école dans la Belle Province, sa francophonie est unique en son genre et bien vivante.

Dans mon coin du Big Land, ma francophonie est-elle labradorienne ou québécoise? Le Québec est si proche de nous, et le reste de la province est tellement loin... À Lourdes-de-Blanc-Sablon, non seulement j'ai fréquenté l'école, mais plusieurs personnes de L'Anse-au-Clair et de Forteau y travaillent également. De plus, le Comité des parents francophones de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador est toujours actif dans la région.

Qui sommes-nous? Franco-Labradoriens ou Québécois?

## Résidence labradorienne, éducation québécoise

Parmi les écoles du Conseil scolaire francophone provincial, on compte l'École ENVOL située à Labrador City, et l'École Boréale, située à Happy Valley-Goose Bay. Cependant, le district de Cartwright - L'Anse-au-Clair est privé d'un service scolaire francophone.

Puisque les élèves du sud du Labrador n'ont pas accès à l'éducation française dans cette province, un petit nombre de parents décident d'inscrire leur enfant à l'École Mgr-Scheffer afin qu'il y reçoit une éducation en français. Cette école fait partie du Centre de services scolaires du Littoral du Québec, situé dans le secteur frontalier Lourdes-de-Blanc-Sablon - L'Anse-au-Clair.

En 2022, il y avait seulement sept élèves du Labrador, de la maternelle à la cinquième secondaire,

qui fréquentaient cette école, selon les informations fournies par Martine Joncas, alors directrice d'école, en ajoutant que ce nombre était resté relativement stable jusqu'à sa retraite.

En tant qu'ancienne élève, j'ai entendu toutes les justifications que nos parents avaient pour nous y inscrire: préservation de la langue et opportunités professionnelles sont les raisons les plus fréquemment citées. Je connais une famille qui espère accroître sa clientèle francophone grâce à son fils, qui étudie actuellement dans la langue de Molière, dans l'espoir d'élargir l'audience de leur entreprise familiale.

## Une culture engagée

Ceux de l'Anse-au-Clair qui fréquentent cette école ou qui travaillent aux alentours doivent donc franchir la frontière tous les matins.

Dans la vie des jeunes, l'engagement des parents revêt une grande importance, puisque le trajet de l'Anse-au-Clair jusqu'à l'École Mgr Scheffer est de 11 km, ce qui est une longue distance à marcher. Toutefois, il est plus court que celui menant à l'école anglophone Labrador Straits Academy, à L'Anse-au-Loup. Un autobus scolaire quitte normalement L'Anse-au-Clair à destination de l'École Mgr-Scheffer à 7h30 le matin et revient à 16h. Toutefois, lorsque j'étais scolarisé dans cette école, les parents devaient assurer le transport pour que je puisse participer aux activités périscolaires, car il n'y avait aucun partenariat avec les organismes du Labrador pour ces activités. Heureusement, le covoiturage permettait de minimiser les frais d'essence.

Dans ce coin du Labrador, non seulement élargissons-nous nos horizons en fréquentant une école québécoise, mais nous nous engageons aussi à créer notre propre francophonie.



Photo: Capture d'écran

## HISTOIRE

CODY BRODERICK

## Marckalada et les géants du Big Land

Il est bien connu que les Vikings ont visité Terre-Neuve bien avant que Christophe Colomb ne fasse son premier voyage en Amérique du Nord en 1492. Mais que connaissaient les autres Européens du Nouveau Monde avant l'époque de l'explorateur italien? Un document datant de l'année 1340 témoigne que des personnes avaient déjà entendu parler du Labrador, ce, bien avant l'ère des «découvertes»!

Galvano Fiamma, historien et moine milanais né en 1283, n'a peut-être pas mis les pieds au Labrador. Cependant, ses écrits récemment découverts décrivent ce qu'il pensait y trouver. Dans son livre, Cronica universalis, il évoque la «terra que dicitur Marckalada» - la terre qui s'appelle Marckalada - une région à l'ouest du Groenland. Il s'agit du nom latinisé de Markland, une terre mentionnée par les Vikings dans la saga d'Éric le rouge. Cette inscription est désormais considérée comme la première référence au continent américain dans la région méditerranéenne.

Si cet historien a effectivement écrit sur le Labrador pour partager ses connaissances, il ne l'a pas fait de manière entièrement fidèle. Au lieu de décrire des caribous, des lynx ou des moustiques, l'historien raconte des mythes sur de géants qui auraient peuplé le Big Land:

«Plus à l'ouest, il y a un autre pays, appelé Marckalada, où vivent des géants; dans ce pays, il y a des bâtiments avec des dalles de pierre si énormes qu'aucun être humain ne pourrait construire, sauf d'énormes géants. Il y a aussi des arbres verts, des animaux et une grande quantité d'oiseaux. Cependant, aucun marin n'a jamais été en mesure de savoir avec certitude quoi que ce soit sur cette terre ou sur ses caractéristiques. De tous ces faits, il est clair qu'il existe des colonies au pôle arctique.» [traduction libre]

Paolo Chiesa, chercheur à l'Université de Milan, pense que ces histoires proviennent probablement de marins de Gênes. Comme les Vikings avaient exploré Terre-Neuve et le Labrador en 1021, les récits qu'ils ont racontés sur le Markland - qu'ils ont appelé le Labrador - se sont sans doute propagés dans

d'autres ports d'Europe pendant les siècles qui ont suivi.

Ces géants labradoriens mentionnés dans le texte, pourraient n'être rien d'autre que des créatures tirées de l'imagination. Il est d'ailleurs amusant de noter que, dans certaines légendes inuites du Labrador, le peuple de Dorset est décrit comme étant un peuple de géants!

Il est possible que des archéologues découvrent un jour des preuves de l'existence de ces géants. Cependant, personnellement, j'aime imaginer que les constructions de pierre mentionnées par le moine milanais sont les montagnes Torngat, qui dominent le nord de la province.



Photo: Wikimedia Commons

## INFOS-PARENTS

PUBLIREPORTAGE N°4

## UN COMBAT POUR DURER: L'HISTOIRE DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE DANS LA PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT

Cette série a pour principal objectif d'informer et sensibiliser les parents sur leur rôle primordial dans les prises de décisions qui concernent directement leurs enfants et leurs familles.

Dans la péninsule de Port-au-Port, l'éducation en français n'a jamais été un simple service scolaire. Elle représente un acte de survie culturelle, un geste de résistance et de transmission. Depuis les premières réunions de cuisine jusqu'à l'ouverture des premières classes francophones, un objectif demeure: protéger et préserver la langue française, l'histoire et la culture francophones pour les générations futures. Aujourd'hui, alors que le nombre de familles et d'élèves diminue et que les infrastructures peinent à répondre au minimum des besoins en éducation scolaire, les défenseurs du droit à vivre et à être éduqué en français à La Grand'Terre et à Cap-Saint-Georges craignent que ce fil déjà fragile ne se rompe.

### De petites écoles nées de grands combats

Bien que la péninsule de Port-au-Port soit historiquement le berceau de la francophonie terre-neuvienne, le français y a frôlé l'extinction il n'y a pas si longtemps. À partir des années 1950, l'assimilation anglophone atteint son sommet: le français est interdit dans les écoles, découragé dans les églises et souvent associé à la honte. Cette génération, aujourd'hui qualifiée de génération perdue, a vu sa langue maternelle disparaître presque entièrement.

Dans les années 1970, des parents

se mobilisent pour renverser la tendance. Conscients que la survie du français passe par l'école, ils revendiquent une éducation en français pour leurs enfants. Leur détermination porte fruit: en 1973, un programme provincial d'immersion française est créé, suivi en 1975 d'une maternelle en immersion à l'École Notre-Dame-du-Cap, à Cap-Saint-Georges.

En 1984, La Grand'Terre voit naître la première école homogène francophone de la province. Mais l'établissement, trop petit et peu moderne, ne répond pas aux besoins. Les parents réclament alors une véritable éducation en français langue première. En 1988, sous la pression de la communauté, l'École Sainte-Anne à La Grand'Terre est inaugurée, marquant un tournant décisif dans la renaissance du français dans la région.

### La «loi des grands-parents»: une mémoire qui donne des droits

Au cœur de cette histoire se trouve ce que l'on appelle la «loi des grands-parents». Techniquement, il ne s'agit pas d'une loi, mais d'un principe découlant des droits scolaires garantis par l'article 23 de la Charte canadienne. Il permet à un enfant d'accéder à l'éducation en français si un parent ou un grand-parent a fréquenté une école francophone.

French was banned in schools, discouraged in churches, and often associated with shame. This generation, now referred to as the lost generation, saw its mother tongue disappear almost entirely.

In the 1970s, parents mobilized to reverse the trend. Aware that the survival of French depended on schools, they demanded French-language education for their children. Their determination paid off: in 1973, a provincial French immersion program was created, followed in 1975 by an immersion kindergarten at École Notre-Dame-du-Cap in Cape St. George.

In 1984, Mainland saw the birth of the province's first homogeneous Francophone school. But the facility was too small and outdated to meet the community's needs. Parents demanded a true Francophone education. In 1988, under pressure from the community, École Sainte-Anne in Mainland was inaugurated, marking a turning point in the revival of French in the region.

### The "grandparents' rights" principle: a memory that confers rights

At the heart of this story lies what is known as the "grandparents' rights" principle. Technically, it is not a law, but a principle derived from the educational rights guaranteed by section 23 of the Ca-

nadian Charter. It allows a child to access Francophone education if a parent or grandparent attended a Francophone school.

On the Port-au-Port Peninsula, this principle goes far beyond the legal framework. It has become a lifeline for a community whose entire generation was deprived of its language. The "grandparents' law" embodies the desire of elders to pass on to their grandchildren the heritage they were unable to preserve for their own children. Even today, it is often grandparents who encourage families to choose Francophone schools, as a gesture of reparation and renewed pride.

### Un nouveau défi: maintenir ce qui a été reconstruit

Forty years after this renaissance, French in the region remains vulnerable. While previous generations succeeded in building a Francophone education system, it is now difficult to maintain it and make it as attractive as its English-language counterpart.

Francophone schools, both on the peninsula and throughout the

province, are struggling to attract families. The lack of modern infrastructure is the main obstacle to retaining students: aging buildings, lack of gymnasiums, limited equipment, multi-level classes, etc. Francophone schools suffer in comparison with neighboring English-language schools, which are often more populous, better funded, and better equipped.

According to Statistics Canada's census, one in two Francophone parents chooses an English-language school, attracted by a richer extracurricular offering and an environment perceived as more stimulating. As one parent explains in a news report: "Priorities change. They have the language. Now I want them to have math, science, community, access to big orchestras, and to do plays with groups of children."

### Que peut faire le CSFP?

One potential solution remains underutilized: scholarship programs for students in Francophone schools. These programs, which are still relatively unknown, could become an important lever for retaining students through Grade 12 and attracting new ones.

This issue will be the subject of the next article in this series.

What can the CSFP do?

One potential solution remains underutilized: scholarship programs for students in Francophone schools. These programs, which are still relatively unknown, could become an important lever for retaining students through Grade 12 and attracting new ones.

### What can the CSFP do?

One potential solution remains underutilized: scholarship programs for students in Francophone schools. These programs, which are still relatively unknown, could become an important lever for retaining students through Grade 12 and attracting new ones.

This issue will be the subject of the next article in this series.

### A STRUGGLE TO ENDURE: THE HISTORY OF FRENCH-LANGUAGE EDUCATION ON THE PORT-AU-PORT PENINSULA

The main goal of this series is to inform and raise awareness among parents from all backgrounds and walks of life about their vital role in decisions that directly affect their children and families.

On the Port-au-Port Peninsula, French-language education has never been just a school service. It represents an act of cultural survival, a gesture of resistance and transmission. From the first kitchen meetings to the opening of the first French-language classes, one goal remains: to protect and preserve the French language, history, and culture for future generations. Today, as the number of families and students declines and infrastructure struggles to meet even the minimum educational needs, advocates for the right to live and be educated in French in Mainland and Cape St. George fear that this already fragile thread will break.

### Small schools born of great struggles

Although the Port-au-Port Peninsula is historically the cradle of Newfoundland's Francophone community, French came close to extinction there not so long ago. Starting in the 1950s, Anglophone assimilation reached its peak:

Vous avez des questions, des idées de contenus ou souhaitez partager un témoignage? Contactez: [projets@gaboteur.ca](mailto:projets@gaboteur.ca)



Cette série de publiereportages est rendue possible grâce à la participation financière des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador.



[info@fpftnl.ca](mailto:info@fpftnl.ca)  
[www.fpftnl.ca](http://www.fpftnl.ca)



## QUOI DE NEUF?

JESSICA TUCKER

# Changements climatiques et pêche

L'histoire du moratoire sur la pêche à la morue à Terre-Neuve-et-Labrador nous dit souvent que les eaux ont été surpêchées jusqu'à l'effondrement des stocks de cette espèce. Lors d'une conférence *Quoi de neuf?* le 11 février dernier, l'océanographe Dr Frédéric Cyr apporte des nuances climatiques à ce récit. Selon lui, l'histoire n'est pas si simple que ça.

En 1992, au bout de presque 500 années consécutives de pêche commerciale sur les Grands Bancs, la pêche à la morue s'est arrêtée «assez brusquement» à Terre-Neuve-et-Labrador, raconte le Dr Frédéric Cyr. Il explique que le gouvernement canadien a mis à la porte d'un coup 30 000 pêcheurs et ouvriers de la province cette année-là. Selon Heritage Newfoundland and Labrador, ceci constitue «le plus grave cas de licenciement collectif de l'histoire du Canada».

La pêche a connu des années record dans les 1960, suivies d'une chute dans les années 1980. Qu'est-ce qui a si rapidement déstabilisé cette industrie de longue durée? L'océanographe suppose que la province a peut-être «soutenue [une pêche non durable] un peu plus longtemps qu'on aurait dû le faire lors de cette bonne période». Un reportage du *Gaboteur* sur la péninsule de Port-au-Port en juillet 1992 soutient son propos. «La pêche à la morue, c'est des années en arrière qu'ils auraient dû la fermer», avait exprimé un pêcheur à L'Anse-à-Canards à l'époque.

Dr Cyr, qui a travaillé pendant huit ans à Pêches et Océans Canada (MPO) avant de rejoindre le Marine Institute à St. John's, s'intéresse aux changements climatiques qui auraient pu jouer un rôle dans l'effondrement des stocks de morue durant cette période.

## Quand la température varie

Avec son collègue Peter Galbraith, chercheur scientifique en océanographie physique au sein du MPO, Dr Cyr a publié en 2021 «Un index climatique pour les plates-formes de Terre-Neuve-et-Labrador» (*A Climate Index for the Newfoundland and Labrador Shelf*), qui permet d'identifier les tendances des températures océaniques depuis 1950. Les résultats de ces recherches démontrent un lien tangible entre le climat et la productivité de la pêche. Les années 1960, par exemple, se caractérisent par une chaleur de longue durée,

tandis que les années 1982 à 1998 ont connu une froideur intense et prolongée. L'océanographe souligne deux processus naturels influencés par cette variabilité de température.

Premièrement, il y a la couche intermédiaire froide de l'océan, qu'il qualifie d'un «élément clé». C'est dans cette couche qu'habitent plusieurs espèces de poissons, y compris la morue. L'océanographe explique que la température de l'eau au fond de cette couche lors des années 1960 était entre deux et quatre degrés Celsius. Cependant, elle était à moins un degré Celsius dans les années 1990, une température inhospitalière pour la morue.

La réduction de température réduit en même temps la superficie habitable de cette couche, ce qui limite le taux maximal de la population qui peut y habiter. Les recherches du Dr Cyr ont révélé des chutes démographiques au sein des populations d'espèces commerciales et non-commerciales pendant cette période.

L'océanographe constate également des changements de phénologie en raison de ces températures en flux, notamment au sein des floraisons printanières du phytoplancton.

«L'océan bat au rythme des blooms planctoniques», explique-t-il. Ces blooms, lors desquels le phytoplancton se propage, influencent les populations sur tous les niveaux du réseau trophique. Le chercheur raconte qu'une population accrue de phytoplancton, un aliment de base, contribuera à une augmentation chez la population des zooplanctons, ce qui augmentera ensuite les populations de petites et grandes espèces de poissons, et enfin attirera une population plus importante de pêcheurs. En revanche, si le bloom est en avance ou en retard, cela va «bousculer le *timing*» et aura un effet papillon sur ces populations.

Selon l'océanographe, le tout est entremêlé. C'est la chaleur qui a permis l'explosion des stocks de morue des années 1960, explique-t-il, et la froideur qui a contribué à leur effondrement vingt ans plus tard.

## Que faire avec ces informations?

L'Index climatique pour les plateformes de Terre-Neuve-et-Labrador permet de gérer le risque de la pêche, explique le Dr Cyr, car il y a «une certaine stabilité du climat qui nous permet de connaître dans quelle phase nous sommes». Après une courte période froide de 2014 à 2017, nous vivons actuellement une période chaude depuis 2018. Mais si les températures commencent à chuter de nouveau, nous serions capables de prédire un peu ce que ça va donner pour les pêcheries.

L'océanographe propose l'exemple de la pêche aux crustacés, une l'industrie qui avait explosé pour boucher le trou laissé par la morue en 1992. Le crabe et les crevettes préfèrent l'eau froide, et vont donc proliférer en période froide, tandis que les stocks de morue souffriront.

Il est d'ailleurs impossible de prédire le futur. Les changements climatiques d'une année à l'autre ne sont pas souvent très importants.

«Un jardin ne va pas donner la même récolte chaque année», rappelle-t-il.

## La pêche d'aujourd'hui

En 2024, après 32 ans d'interdiction, le gouvernement fédéral a mis fin au moratoire sur la pêche de la morue, même si les stocks du poisson ne sont jamais remontés à leurs niveaux pré-effondrement. Cette décision fait toujours l'objet de polémiques dans la population de Terre-Neuve-et-Labrador. La question s'est donc évidemment posée: comment les résultats des recherches, tels que ceux du Dr Cyr et de ses collègues, sont-ils reçus par le gouvernement fédéral?

L'océanographe précise que si les avis fournis par des scientifiques sont pris en compte, ils ne sont pas les seuls variables qui influencent une décision de la part du gouvernement.

«On peut se servir des outils à notre disposition pour passer le message, mais c'est tout», dit-il.

La réalité du réchauffement climatique pèse sans doute sur les pensées des personnes présentes à la conférence. Si on était en fin fond d'hiver, ce jour-là, il faisait 2 degrés Celsius, une chaleur tout à fait anormale. Les recherches du Dr Cyr démontrent que si les températures fluctuent annuellement, elles sont englobées par une tendance au réchauffement. Ceci tombe bien pour la morue, mais aura un impact négatif sur les populations de crabe et de crevettes, qui sont plus rentables que la morue.

«Purement du côté biologique, ça n'a pas autant de sens. Mais il y a d'autres pressions politiques qui jouent là-dedans», dit le Dr Cyr au sujet de la réouverture de la pêche. «Si le climat *switch* dans une période froide, je dirais: Ok, là, on arrête».

## LES PROCHAINES PRÉSENTATIONS:

Journaliste au *Gaboteur*, Jessica Tucker, et professeure dans la Faculté de médecine, Natalie Beausoleil, ont animé un atelier sur la création de zines le 5 mars dernier - juste après la mise sous presse de cette édition. À découvrir dans la prochaine édition du journal. Entretemps, voici les présentations à venir:

Joséphine Pierrat, du département des sciences océaniques, nous fera découvrir les concombres de mer le 25 mars. Le 1er avril, Alexandre Gauthier, du département des langues, littératures et cultures modernes, présente le rôle des institutions culturelles et littéraires franco-canadiennes, puis, le 15 avril, Emmanuel Haven parlera du physique quantique et des sciences sociales. Pour terminer le semestre, Karine Abadie présentera ses recherches sur Charlie Chaplin.

Rendez-vous à 19h dans la salle 4022 dans le bâtiment de sciences au campus de l'Université Memorial à St. John's pour assister à toutes ces présentations, ou rendez-vous en ligne pour assister aux visioconférences. [CB]



Originaire des Îles-de-la-Madeleine, l'impact du climat sur la pêche à la morue est le sujet de plusieurs anecdotes de l'enfance du Dr Frédéric Cyr. Il se rappelle des histoires racontées à propos des années froides entre 1982 et 1998.  
Photo: Jessica Tucker

SCIENCE

RAYMOND CUSSON

# Comment conserver les espèces aquatiques en péril?

Rendez-vous à Norris Point où artistes, chercheurs et populations locales unissent leurs efforts pour attirer l'attention sur l'influence des activités humaines sur l'océan et les espèces qui y vivent.

Le centre de recherches *Bonne Bay Aquarium and Research Station* (BBARS), affilié au campus Grenfell de MUN à Norris Point, fut le théâtre d'une importante réunion tenue conjointement le 19 février dernier par le Fonds de la Nature du Canada pour les espèces aquatiques en péril et l'*Atlantic Healthy Ocean Initiative* (AHOI).

La présentation a rassemblé des scientifiques, des partenaires, des organisations locales et des gens des communautés avoisinantes. Leur intérêt commun? Avoir à coeur le partage des connaissances pour la conservation des espèces aquatiques à risque.

### Conservation à cœur

Combien de déchets en plastique recouvrent nos plages locales? Assez pour que Tara Young crée une sculpture: une baleine, une tortue, des poissons... On y trouve tout un environnement qui met en lumière la conservation marine dans une économie circulaire et durable.

Des chercheurs de AHOI, de MUN, de l'Université Dalhousie et du groupe Edgewise Environmental ont animé une conférence sur la diminution de la réserve de poissons dans le golfe du Saint-Laurent, en particulier sur la côte ouest de Terre-Neuve, alimentée par des

documentaires pertinents sur les projets de recherche en cours.

«Il faut souligner et faire le lien entre la pêche récréative, les activités touristiques, les habitats, les espèces à risque et les changements climatiques», résume Rebecca Brushett, directrice et fondatrice de AHOI. «Nous avons observé des liens directs avec le bruit en provenance de la circulation des vaisseaux sur les espèces marines dans le Golfe du Saint-Laurent», ajoute-t-elle en exemple.

Selon madame Brushett, la meilleure manière de protéger cette région est de créer une aire marine protégée dans la région de Bonne Bay. Cet environnement unique mérite cette protection-là», affirme-t-elle, assurant que cet objectif reste dans le champ de vision de l'AHOI. «Nous travaillerons vers ce but dans le futur.»

Pour obtenir de plus amples informations sur ce projet et les espèces en péril, rendez-vous par ici (uniquement en anglais): [www.ahoi.ca/aquatic-species-at-risk](http://www.ahoi.ca/aquatic-species-at-risk)

Pour découvrir les espèces aquatiques en péril partout au Canada, rendez-vous sur ce site: [www.dfo-mpo.gc.ca/species-especes/sara-lep/identify-fra.html](http://www.dfo-mpo.gc.ca/species-especes/sara-lep/identify-fra.html)



Le lancement de l'œuvre de Tara Young a été le fait saillant du rassemblement. Photo: Colleen Kennedy

# HOROSCOPE

Semaine du 8 au 14 mars 2026



Alexandre Aubry

alexandre@norja.net  
514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



**BÉLIER**

(21 MARS - 20 AVRIL)

En ajustant vos objectifs avec soin, vous développerez pleinement votre potentiel. Quelle que soit la voie choisie, vous y mettrez passion et engagement. Un certain côté romantique brillera lors d'une escapade en couple.



**TAUREAU**

(21 AVRIL - 20 MAI)

Jeune couple, l'idée du mariage pourrait émerger pour officialiser votre relation et apaiser vos inquiétudes. Côté professionnel, gardez vos émotions à distance durant les négociations pour éviter toute confusion ou tout malentendu.



**GÉMEAUX**

(21 MAI - 21 JUIN)

Une formation s'offre à vous, ouvrant de nouvelles perspectives et améliorant vite votre qualité de vie. En amour, agissez pour sortir de la routine; une promenade main dans la main pourrait raviver complicité et bonheur.



**CANCER**

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Vous deviendrez une figure héroïque en aidant quelqu'un par votre écoute attentive dans une situation difficile. Professionnellement, vous pourriez diriger une équipe sans l'avoir voulu, devenant le pilier central de cette importante mission.



**LION**

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Vous recevrez des nouvelles d'une naissance au sein de la famille ou vous découvrirez une opportunité immobilière adaptée à votre budget. En affaires, accueillez le succès ou travaillez à changer votre état d'esprit pour mieux avancer.



**VIERGE**

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

L'envie de changer de véhicule vous animera. Vous jouerez le rôle d'interprète pour un message inhabituel, débattant peut-être avec des personnes qui ne maîtrisent pas le français. Votre curiosité s'éveillera aussi fortement.



**BALANCE**

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vos problèmes financiers et sentimentaux trouveront des solutions inattendues. Professionnellement, une promotion avec une belle augmentation se dessine, vous apportant bonheur et satisfaction dans votre parcours et votre quotidien.



**SCORPION**

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

La vie semblera filer à toute vitesse! Votre amour du plaisir vous poussera à explorer magasins et restaurants haut de gamme. Offrez-vous du luxe, et profitez-en pour revitaliser votre garde-robe avec un nouveau style.



**SAGITTAIRE**

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Vous surmonterez vos peurs pour agir avec plus de détermination. Votre créativité vous mènera à accomplir un chef-d'œuvre, vous apportant de la reconnaissance et une récompense financière méritée pour vos talents et vos efforts.



**CAPRICORNE**

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

On vous sollicitera beaucoup, tant dans votre cercle d'amis qu'en contexte professionnel. Votre popularité grandira et votre clientèle s'élargira, faisant de vous la personne incontournable pour gérer efficacement toute affaire importante.



**VERSEAU**

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Après de longues négociations, vous recevrez l'accord pour acheter une propriété ou financer un projet cher à votre cœur. Peut-être est-il nécessaire de trier vos amitiés : ce processus difficile vous sera bénéfique sur le long terme.



**POISSONS**

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous aurez un profond besoin de vous ressourcer et de prendre du recul face aux soucis. Renouez aussi avec votre enfant intérieur et la beauté de la vie pour reconnecter avec vos passions et retrouver la sérénité.

# Sudoku

JEU N° 967

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

4								
3			1		9	2		
			3					
	9			8				1
	3		4				7	
	4							
	5	7			6	1		8
	6		8					5
			7	5				4

RÉPONSE DU JEU N° 967

7	9	2	5	6	4	8	1	3
5	8	4	1	2	8	7	9	6
8	6	1	9	7	8	4	5	2
6	5	8	8	7	1	2	7	9
2	7	9	6	5	7	8	8	1
1	7	8	9	2	6	4	9	
9	8	7	2	8	9	1	6	7
7	2	6	4	1	9	5	8	3
8	1	5	7	8	6	9	2	4

### Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

# Mot caché

Thème : CONSTRUCTION ET ARCHITECTURE  
8 lettres

<b>A</b> AUVENT	<b>C</b> HARPENTE	<b>F</b> ONDATIONS	<b>M</b> MAÇONNERIE	<b>P</b> IERRE	<b>T</b> UILE
<b>B</b> BALCON	<b>C</b> HEMINÉE	<b>F</b> OYER	<b>M</b> AISON	<b>P</b> IGNON	<b>V</b> ÉRANDA
<b>B</b> ALUSTRADE	<b>C</b> HEVRON	<b>G</b> ALERIE	<b>M</b> ARBRE	<b>P</b> LANFOND	<b>V</b> ERRIÈRE
<b>B</b> ANC	<b>C</b> OLONNE	<b>G</b> ARAGE	<b>M</b> MARCHE	<b>P</b> LANCHER	<b>V</b> ESTIBULE
<b>B</b> ARDEAU	<b>C</b> CORNICHE	<b>H</b> HABITATION	<b>M</b> MARQUISE	<b>P</b> ORTE	<b>V</b> OILET
<b>B</b> ELVÈDÈRE	<b>D</b> DÔME	<b>H</b> HALL	<b>M</b> MEZZANINE	<b>P</b> OUTRE	
<b>B</b> ÉTON	<b>E</b> ÉDIFICE	<b>I</b> IMMEUBLE	<b>M</b> MOULURE	<b>S</b> SALLE	
<b>B</b> OIS	<b>E</b> ESCALIER	<b>L</b> LOGEMENT	<b>M</b> MUR	<b>S</b> SOLIVE	
<b>B</b> RIQUE	<b>E</b> ÉTAGE	<b>L</b> LINTEAU	<b>O</b> ORNEMENT	<b>S</b> SOUPIRAIL	
<b>C</b> CÉRAMIQUE	<b>F</b> FAÇADE	<b>L</b> LOGEMENT	<b>P</b> PAVILLON	<b>T</b> TOIT	
<b>C</b> HAMBRE	<b>F</b> FENÊTRE	<b>L</b> LUCARNE	<b>P</b> PIÈCE	<b>T</b> TOUR	

E	B	E	N	I	N	A	Z	Z	E	M	S	I	O	B	A	L	C	O	N
C	S	P	U	L	O	G	E	M	E	N	T	P	O	R	T	E	L	O	C
N	H	I	L	Q	L	L	A	H	E	R	B	M	A	H	C	I	I	H	E
S	O	E	U	A	I	S	O	U	P	I	R	A	I	L	N	T	A	R	A
N	P	R	M	Q	N	M	E	R	T	E	N	E	F	T	A	R	E	L	E
O	O	T	V	I	R	C	A	P	I	E	C	E	E	T	P	D	U	L	V
I	N	E	M	E	N	A	H	R	U	O	T	A	I	E	E	C	B	E	E
T	T	R	O	E	H	E	M	E	E	I	U	B	N	V	A	U	R	N	B
A	E	B	U	L	P	C	E	N	R	C	A	T	L	R	E	A	N	R	N
D	T	R	L	U	I	N	T	P	O	H	E	E	N	M	N	O	I	O	T
N	A	A	U	B	E	O	M	N	O	L	B	E	M	D	L	Q	N	N	M
O	G	M	R	I	R	T	U	M	E	U	L	I	A	O	U	G	E	A	E
F	E	E	T	R	E	R	V	E	M	T	I	C	E	I	V	C	P	H	
U	M	V	B	S	E	B	E	S	E	G	E	R	V	P	U	O	E	L	C
A	A	I	A	E	E	R	C	C	A	E	M	N	E	A	N	L	L	A	I
E	R	L	N	V	R	A	I	L	G	A	E	T	R	N	P	E	I	F	N
D	C	O	C	I	L	F	E	A	I	L	O	E	E	O	N	T	U	O	R
R	H	S	E	I	I	R	S	L	I	Y	R	E	M	O	D	T	N	O	
A	E	R	E	D	I	A	O	A	T	O	I	F	A	C	A	D	E	D	C
B	E	R	E	E	G	N	S	T	F	E	D	A	R	T	S	U	L	A	B

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ: BÂTIMENT

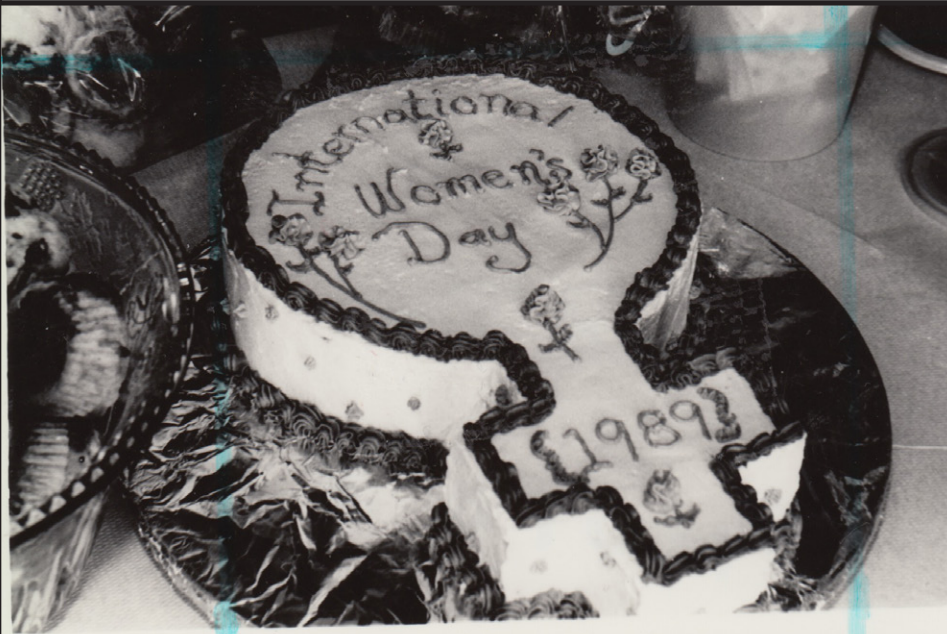
# QUI? QUAND? QUOI?

Depuis 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des milliers de photos, mais les personnes croquées dans celles parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. De plus, beaucoup des clichés n'ont jamais été publiés, et l'équipe ignore beaucoup de leurs détails contextuels. Le but de «*Qui? Quand? Quoi?*», lancé en 2018, est donc de faire appel aux lecteurs du *Gaboteur* afin de dénicher toute information permettant d'ancrer les vastes archives photos du journal dans l'histoire de la francophonie de la province.

JESSICA TUCKER

Nous avons fêté la Journée internationale des femmes (JIF) le jour précédant la publication du présent numéro. Pour célébrer cette journée au *Gaboteur*, nous vous présentons une série de photos des archives mettant en vedette les femmes qui ont contribué à l'épanouissement du fait francophone à Terre-Neuve-et-Labrador.

La JIF a été fêtée avec ce joli gâteau en 1989. Où aurait été prise cette photo? Qui a confectionné le gâteau? Et vous, comment avez-vous célébré la JIF cette année? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Les communautés francophones de la péninsule de Port-au-Port ont lutté pendant plusieurs années pour obtenir le droit d'une scolarité en français à Terre-Neuve-et-Labrador. L'enseignante dans cette photo, prise avec les élèves finissants de la prématernelle en 1995, représente l'importance d'une éducation en français pour cette population. Quel est son nom? Dans quelle école a-t-elle enseigné? Photo: Archives *Le Gaboteur*

## «Qui? Quand? Quoi?» en bref

**Objectif:** Identifier les gens, les événements et les lieux qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*.

**Comment?** Rendez-vous sur le site Web du *Gaboteur*, [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca) soit en ligne soit en balayant le code QR ci-coté. Remplissez le formulaire avec toutes les informations que vous possédez.

De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre site Web. Restez aux aguets, participez et partagez!



La conférence provinciale des femmes a eu lieu à St. John's en octobre 1996. Pouvez-vous identifier les participantes prises dans cette photo? Quel était le but de cette conférence? Photo: Archives *Le Gaboteur*

Becoming An Outdoors Woman (Devenir une femme de plein air) est un programme proposé par le gouvernement provincial qui se déroule encore aujourd'hui. Le programme forme les participantes dans des compétences autrement connues comme étant «pour des hommes», telles que le tir à la carabine ou à l'arc et la pêche. Qui sont les participantes prises dans cette photo de la cohorte de 1997? Photo: Archives *Le Gaboteur*



L'équipe du *Gaboteur* a désigné 1994 «l'année de Yolande Lono». On a pris cette photo au banquet final du 47<sup>e</sup> Congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), le 6 août, à St. John's. Lors du banquet, Mme Lono a été reconnue pour ses «contributions exceptionnelles» à la vie francophone à Terre-Neuve. En juin de cette même année, on lui décerne le Prix Roger-Champagne. Mme Lono a participé à l'obtention de la première subvention pour la fondation de l'Association francophone de Saint-Jean (AFSJ), en 1972. Elle est demeurée active au sein de l'AFSJ pendant 25 ans à titre de secrétaire, trésorière et directrice, et a été membre active du mouvement des femmes de St. John's. Photo: Archives *Le Gaboteur*

## TÉMOIGNAGE

LUCIE PRACEDE ROSINE MBEZELE

## Improvisation théâtrale pour une intégration totale

Je suis Lucie, originaire du Cameroun, et provenant de la ville d'Ottawa, en Ontario. Aujourd'hui, je vis à Terre-Neuve-et-Labrador, plus précisément à St. John's, grâce au Programme Humanitaire Migrant de l'Association for New Canadians (ANC). Fidèle à mon habitude de saisir les occasions qui me permettent de grandir, je n'ai pas hésité à relever ce défi, consciente que chaque nouvelle expérience est une étape vers l'épanouissement personnel et professionnel.

Toujours en quête de nouvelles expériences et désireuse d'élargir mes horizons, je me suis engagée dans cette aventure avec enthousiasme et détermination. J'avoue qu'au début, les premiers mois n'ont pas été évidents. Quitter ses repères, ses habitudes et son réseau demande du courage et une grande capacité d'adaptation. Cependant, j'ai la chance de m'adapter facilement, et avec le temps, les défis se transforment en occasions d'apprentissage.

Nouvellement installée dans la province, je ressentais un mélange d'excitation et d'appréhension. Pourtant, dès mes premières interactions, cette terre m'a semblé étrangement familière, comme si j'y vivais depuis longtemps. Les paysages maritimes, le vent salin et la gentillesse des habitants

ont contribué à créer un sentiment d'appartenance presque immédiat. Les conversations simples, les sourires échangés et l'ouverture d'esprit de la communauté ont facilité mon intégration. Bien que je ne sois ici que depuis quelques mois, je me sens déjà enracinée, portée par une communauté dynamique et accueillante qui valorise la diversité culturelle et linguistique.

### Beaux souvenirs

Je me souviens très précisément du 30 octobre 2025 à 17h19, moment de mon premier contact concret avec les membres et amis de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). L'accueil chaleureux a dépassé toutes

mes attentes et a dissipé mes incertitudes. J'y ai trouvé un espace d'expression, de partage et de solidarité qui m'a permis de me sentir rapidement à ma place.

Animée par le désir de m'intégrer davantage, j'ai décidé de rejoindre l'équipe d'improvisation Les Amuse-Gueules le 14 février dernier au Battery Café. L'ambiance était festive, animée par la musique et un public enthousiaste. Nous étions six participants accompagnés de l'animatrice du jeu.

On m'a invité à faire partie du spectacle, mais cette discipline m'était totalement inconnue. On m'a expliqué qu'il s'agissait d'un jeu compétitif très populaire au Canada, notamment au Québec. L'improvisation mélange le théâtre et l'esprit du hockey: une patinoire symbolique, des équipes, un arbitre et même des pénalités. Les thèmes peuvent être très variés!

La soirée a débuté par un échauffement autour du thème «jumeaux». J'ai proposé «les cris des bébés jumeaux», un moment simple, mais mémorable pour moi. D'autres épreuves ont suivi, dont un exercice de doublage créatif. La soirée s'est conclue par un mini-spectacle du groupe Île-Icitte, dans une atmosphère joyeuse et conviviale.

Grâce à leur engagement, cette expérience demeure l'un des plus beaux souvenirs de mon intégration et marque le début d'un attachement durable à ma nouvelle communauté.



La soirée d'improvisation et de musique a eu lieu au Battery Café dans le cadre du Festival d'hiver, organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Photo: Courtoisie



Le GABOTEUR  
TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR | DEPUIS 1984

### OFFRE D'EMPLOI: JOURNALISTE NUMÉRIQUE

**Le Gaboteur, le seul journal de langue française de Terre-Neuve-et-Labrador, souhaite agrandir son équipage.**

Basé.e à Terre-Neuve-et-Labrador, la ou le journaliste numérique aidera avec la production de contenu numérique, la production bimensuelle du journal et sera affecté.e à couvrir l'actualité provinciale ainsi que les enjeux qui touchent les communautés francophones de la province.

#### Conditions d'emploi

- 20 \$ / heure
- Temps plein (35 heures par semaine, horaires variables)
- Lieu de travail: St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador
- Entrée en poste: 1er avril 2026

#### Admissibilité au programme DépasseToi\*

##### Tu dois:

- être agé.e-s entre 15 et 30 ans inclusivement;
- avoir la citoyenneté canadienne, la résidence permanente ou le statut de réfugié.e;
- être autorisé.e à travailler selon la loi et les règlements de ta province ou de ton territoire;
- habiter dans une communauté francophone en situation minoritaire (CFSM), être prêt.e à déménager dans une CFSM pour le volet «emploi».
- Les jeunes qui participent au programme doivent remplir toutes les conditions d'admissibilité. Il n'y a aucune exception possible. Quelqu'un de l'équipe tiendra une rencontre virtuelle avec toi pour que tu puisses lui montrer les documents justificatifs nécessaires et valider ton admissibilité.

Si l'aventure vous intéresse, envoyez votre CV, des exemples de vos réalisations, une lettre d'intention ainsi que des références **dès que possible** à l'attention de Jérémy Pommier, directeur général. L'adresse est la suivante:

[dg@gaboteur.ca](mailto:dg@gaboteur.ca)

Vous êtes également invité.e à créer un profil sur: [www.depassemoi.fjcf.ca](http://www.depassemoi.fjcf.ca)

*Cet emploi est offert dans le cadre du programme DépasseToi, une initiative de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) financée par le gouvernement du Canada par le biais de la Stratégie emploi et compétences jeunes (SECJ).*

\*Ces critères d'admissibilité sont conformes aux exigences du bailleur de fonds de ce programme, soit Emploi et développement social Canada (EDSC) qui finance DépasseToi par le biais de la Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ).

**DÉPASSE TOI**

## Suite de la page 2

## Investir pour un avenir en santé

Selon [diabetes.ca](http://diabetes.ca), on estime que 33% de la population de la province est atteinte de diabète ou de prédiabète. En effet, la province de Terre-Neuve-et-Labrador affiche la prévalence du diabète la plus élevée de tout le Canada. Choisir le transport actif, c'est-à-dire un mode de déplacement non motorisé comme la marche, peut permettre d'éviter de tels problèmes de santé.

Cette cause est très importante pour Elizabeth. «Si on choisit de marcher juste pour notre santé, c'est déjà un bon choix», affirme-t-elle, tout en soulignant une autre raison qui lui tient à cœur: le climat.

Le chercheur Christian Brand, de l'université d'Oxford, a déclaré en 2021 que remplacer un seul trajet quotidien en voiture par un trajet à vélo réduit l'empreinte carbone d'environ 0,5 tonne par an, ce qui représente une part importante des

émissions moyennes de CO2 par habitant. Ces choix simples peuvent avoir un large impact.

«C'est une question de réduire les émissions et son empreinte carbone», résume l'activiste. «C'est également important d'encourager les gens à se déplacer à pied s'ils le peuvent.»

Cela dit, il y a des personnes à St. John's qui sont piétons par obligation. «Il y a des familles qui ne peuvent pas se permettre d'acheter une voi-

ture», souligne Elizabeth Yetman. «Cela inclut les gens qui ne peuvent pas conduire pour des raisons médicales... Les piétons sont en général des personnes plus vulnérables», résume-t-elle.

Selon elle, manifester pour une meilleure prise en charge du déneigement est une manière de faire valoir le droit de ces personnes à un égal accès à la mobilité et à la sécurité dans leurs déplacements.

## Suite de la page 3

Dans l'ouvrage académique *Clinical Psychological Review*, les chercheuses Sarah Valentine et Jillian Shipherd constatent que «le nombre de personnes transgenres souffrant de détresse psychologique est nettement supérieur à celui de la population générale. Leur identité de genre n'est pas en cause, mais plutôt les facteurs de stress uniques auxquels elles sont confrontées, notamment le stress lié à l'appartenance à un groupe minoritaire et à la stigmatisation. L'ensemble de ces expériences et de ces facteurs de stress peuvent accroître le risque de suicide» [traduction libre].

## Un croisement francoqueer

Victoria Simmons souligne l'importance de ces ressources pour les personnes qui enseignent le français dans les programmes d'immersion.

«Je ne veux pas que les enseignant.e.s aient à se demander "Est-ce que je choisis la langue queer en anglais ou est-ce que je garde mon français dans cette situation?"»

L'insécurité linguistique que vivent les francophones en situation minoritaire et les apprenants du français peut être comparée à celle vécue par la communauté queer et non-binaire, qui peut également avoir peur de s'exprimer par crainte de commettre des erreurs ou de ne pas pouvoir s'intégrer avec ses pairs, souligne l'étudiante.

En invitant tout le monde à son atelier, Victoria souligne que l'ignorance sur ces enjeux n'est pas inévitable; il suffit d'un peu de curiosité pour la faire reculer.



Victoria Simmons étudie le français depuis la maternelle. Elle fait maintenant deux majeures, le français et les études sur le genre. «Ce sont les deux sujets qui sont les plus importants pour moi», confie-t-elle en ajoutant que ce projet représente un pont entre ses deux programmes d'études.  
Photo: Courtoisie

## Un nouveau Passeport Santé bilingue pour des soins plus sécuritaires en français

### Passeport Santé Édition 2026

Un outil pour faciliter la communication avec les professionnels de la santé. Le Passeport Santé est un livret bilingue conçu pour faciliter les échanges en contexte clinique et soutenir des soins plus sécuritaires.

#### Vous y trouverez:

- Du vocabulaire médical anglais-français
- Des expressions utiles en consultations
- Un calendrier de vaccinations
- Les parties du corps

Cet outil s'adresse aux patients francophones ainsi qu'aux professionnels de la santé souhaitant offrir des services en français. Pour obtenir une copie gratuite, écrivez à: [sante@fftnl.ca](mailto:sante@fftnl.ca)

La santé, c'est aussi une question de langue.....

 [www.francofnl.ca/Sante](http://www.francofnl.ca/Sante)

@ SanteTNL ➤ [sante@fftnl.ca](mailto:sante@fftnl.ca)



# PASSEPORT SANTÉ +

Pour faciliter la communication avec les professionnels de la santé

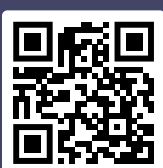


ÉDITION  
2026



## Le Recensement de 2026 est en cours dans certaines communautés nordiques et éloignées.

Les données du recensement peuvent aider à planifier des programmes et des services communautaires.



Pour en savoir plus, visitez le  
[recensement.gc.ca/nord](https://recensement.gc.ca/nord)